CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 17 nov 2026. MOZART : Cosi fan tutte. Jean-Yves RUF / Julien CHAUVIN

La nouvelle production de *Così fan tutte* de W. A. Mozart portée par l'*Arcal*, deuxième volet de la trilogie Mozart-Da Ponte après un *Don Giovanni* déjà salué dans ces colonnes, est un bonheur de tous les instants. D'emblée, le ton est donné – et ce ne sera pas un *Così* muséal, ni une pochade facile sur l'inconstance des femmes, mais une traversée vive, drôle et cruellement lucide dans ce que Mozart et Da Ponte appellent, avec un sourire en coin, « *l'école des amants* ».

Julien Chauvin, à la tête de son **Concert de la Loge**, signe une lecture d'une intelligence rare. On connaissait son énergie, sa manière de faire vivre la musique d'époque sans jamais la momifier ; ici, il pousse la logique jusqu'au bout en installant ses trente-deux instrumentistes sur le plateau, en arc de cercle, le chef lui-même violon à la main, au cœur du dispositif. Loin d'être un gadget, ce choix s'avère décisif : l'orchestre ne double plus les chanteurs, il les enveloppe, les poursuit, les provoque. Les timbres de l'ouverture claquent avec une urgence réjouissante, les cordes virevoltent, les bois caressent ou mordent selon l'humeur du moment. **Félix Ramos,** au *pianoforte*, accompagne les récitatifs

avec une subtilité qui fait mouche : chaque inflexion, chaque silence participe du naturel du jeu. Chauvin ne cherche jamais l'effet pour l'effet ; il détaille les lignes avec un sens du théâtre permanent, et l'on entend littéralement les personnages respirer à travers la partition. La scène du faux double suicide, notamment, voit les violons scintiller d'une même voix, en contrepoint du comique de la situation : un moment de pur théâtre musical.

On pourrait s'inquiéter, à la lecture du dispositif – un plateau nu, une passerelle en hauteur, quelques divans, des costumes contemporains -, de voir *Così* réduit à une version de concert à peine costumée. Il n'en est rien. La mise en scène de **Jean-Yves Ruf** est un modèle d'épure active : chaque déplacement, chaque regard, chaque hésitation est réglé au millimètre, mais jamais au détriment de la vie. Ruf ne cherche pas à expliquer l'invraisemblance du travestissement ; il prend les personnages au sérieux, avec leurs certitudes juvéniles et leurs failles, et les laisse s'empêtrer dans le piège qu'ils ont eux-mêmes contribué à tendre. Le résultat est d'une drôlerie constante, mais d'une drôlerie qui laisse un goût doux-amer : sous le jeu, affleure la profondeur abyssale du désir et de la désillusion. Les lumières de **Victor Egéa** sculptent l'espace avec parcimonie, et la scénographie de Laure Pichat, aussi légère qu'efficace, s'adapte à toutes les scènes, y compris celles dépourvues de fosse. C'est un *Così* qui ne triche pas, qui ne surligne pas, et qui fait confiance à Mozart autant qu'au public.

L'un des grands bonheurs de la soirée est la cohérence de la troupe réunie par l'*Arcal*. On sait que six cents candidats ont été auditionnés pour ces six rôles ; le résultat est à la hauteur de cette exigence. **Elizaveta Shuvalova** compose une Fiordiligi d'une noblesse vocale impressionnante : le chant est ample, les aigus lumineux, et son jeu sait passer de la candeur feinte à la résistance la plus digne, avant de basculer dans une vulnérabilité déchirante. Face à elle, **Sofia**

Anisimova incarne une Dorabella plus immédiatement sensible, dont la mezzo-soprano se déploie avec une émotion communicative dans l'abandon amoureux ; elle est la première à tomber dans le piège, et l'on comprend pourquoi. Les deux compères ne sont pas en reste : **Antonin Rondepierre** campe un Ferrando au timbre juvénile et à la ligne de chant soignée, dont la ferveur finit par emporter l'adhésion, même si l'on devine une légèreté encore en devenir dans certains passages. **Pierre Gennai** prête à Guglielmo une barytonnante solidité et une componction de grand seigneur offensé qui font merveille dans les scènes de dépit amoureux. **Fantine Douilly** est une Despina pétulante, espiègle, dont la voix claire et le abattage scénique apportent la touche de malice populaire indispensable à l'équilibre de l'ouvrage. Enfin, **Max Latarjet** impose un Don Alfonso fascinant : basse au timbre profond, il compose un manipulateur flegmatique et souriant, dont le détachement apparent rend la cruauté du jeu encore plus savoureuse. On notera, pour l'anecdote, que la distribution réunit des artistes venus d'horizons divers – Russie, Ukraine, France -, ce qui donne à cette « école des amants » une coloration résolument européenne et contemporaine

Il serait tentant de résumer la réussite de ce spectacle à la conjonction d'une direction musicale inspirée, d'une mise en scène intelligente et d'une jeune distribution épatante. Ce serait vrai, mais incomplet. Ce qui fait la force de ce *Così*, c'est sa capacité à ne jamais choisir entre le rire et le trouble. On rit, bien sûr, des stratagèmes de Don Alfonso, des déguisements maladroits, des mines déconfites des amants trahis. Mais l'on sort avec le sentiment que la farce a effleuré quelque chose de plus grave : la fragilité des serments, la puissance du désir, et cette vérité dérangeante que le titre énonce avec une ironie dont on ne sait jamais si elle est tendre ou désabusée. La scène finale, qui consacre les réconciliations et les mariages, ne referme pas la blessure : elle la laisse ouverte, comme un sourire qui ne va pas jusqu'aux yeux.

L’on ne peut que souhaiter à cette production la même longue tournée qu’à son aîné *Don Giovanni !*

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l’Athénée, le 17 nov 2026. MOZART : Cosi fan tutte. Jean-Yves RUF / Julien CHAUVIN. Crédit photo (c) droits réservés

---

CRITIQUE, opéra. TORONTO, Four Seasons Center for the Performing Arts, le 3 octobre 2026. MOZART : Cosi fan tutte. L. Kilsby, J. Allison, D. Okulitch, L. Fagan, M. Myskohild, T. Dahl… Atom Egoyan / Johannes Debus

Deuxième titre de la présente saison, la *Canadian Opera Company* propose *Così fan tutte, o sia La scuola degli amanti*, troisième et dernière

collaboration entre Wolfgang Amadeus Mozart et le librettiste Lorenzo Da Ponte, après *Le nozze di Figaro* et *Don Giovanni*. Créé au *Burgtheater* de Vienne en 1790, l'ouvrage fut présenté à peine dix mois avant la mort du compositeur. Derrière les apparences d'une comédie de quiproquos se dissimule un regard beaucoup plus corrosif sur l'amour et les relations humaines. Mozart et Da Ponte déconstruisent avec ironie la prétendue solidité de la fidélité, soumettant leurs personnages à un jeu où désir, inconstance et illusion de soi finissent par faire voler en éclats toute certitude sentimentale. Plus qu'une simple satire de l'infidélité féminine, l'œuvre remet en question l'idée même de l'amour comme sentiment immuable et révèle à quel point nos convictions amoureuses sont conditionnées par les conventions sociales.

Dans l'opéra, les jeunes officiers Ferrando et Guglielmo parient cyniquement avec le vieux philosophe Don Alfonso que leurs fiancées, Fiordiligi et Dorabella, leur resteront à jamais fidèles. Pour les mettre à l'épreuve, ils feignent de partir à la guerre avant de revenir déguisés, chacun courtisant la fiancée de l'autre. Avec la complicité de la servante Despina, la supercherie finit par ébranler les certitudes amoureuses des quatre protagonistes.

Sur le plan vocal, le sextuor réuni au ***Four Seasons Center for the Performing Arts*** ne pouvait être mieux choisi et constitua le principal atout du spectacle. Dans le rôle du jeune et naïf Ferrando, le ténor britannique **Laurence Kilsby** a ébloui, dans une partie qui semblait avoir été écrite pour sa voix. Doté d'un timbre chaleureux et velouté, d'une ligne vocale

impeccable et d’une projection claire et incisive, Kilsby s’est également révélé un interprète raffiné, musical et d’une grande élégance stylistique. Chacune de ses interventions fut un véritable plaisir pour l’oreille, notamment dans l’air « *Un’aura amorosa* », où il sut traduire avec une délicatesse exceptionnelle l’idéalisation amoureuse qui caractérise son personnage. Chapeau ! Dans le rôle de son ami et compagnon d’armes Guglielmo, le baryton-basse canadien **Joel Allison**, ancien membre de l’Ensemble Studio de la compagnie, s’est montré très convaincant, avec une voix riche, robuste et souple, ainsi qu’un chant aux accents nobles, expressif et profondément respectueux du style mozartien. Son duo avec Dorabella, « *Il core vi dono* », fut l’un des plus beaux et des plus applaudis moments de la soirée. Le baryton-basse canadien **Daniel Okulitch** incarnait quant à lui le vieux philosophe Don Alfonso avec une voix sombre, de beaux graves profonds et une projection ferme, auxquels s’ajoutait une appréciable dimension lyrique. Son interprétation était empreinte d’un profond cynisme et d’un sarcasme mordant, mettant particulièrement en relief le caractère manipulateur et caustique de son personnage.



Du côté des voix féminines, la soprano australienne **Lauren Fagan** a incarné une Fiordiligi – la plus rigide et apparemment vertueuse des deux sœurs – dotée d'une voix ample, d'un médium d'une remarquable solidité et d'un registre aigu particulièrement assuré. Son célèbre air « *Come scoglio* », chanté avec assurance et brio, constitua un autre grand moment de la soirée. Dans le rôle de sa sœur Dorabella, plus libre et séductrice, la première à succomber aux charmes du nouveau prétendant, la mezzo-soprano canadienne **Martina Myskohlid**, qui faisait ses débuts avec la compagnie, a laissé une impression très favorable grâce à un timbre argenté, lyrique et agile, conduit avec aisance et une remarquable musicalité. Enfin, la soprano canadienne **Tracy Dahl** incarnait une Despina pragmatique, intelligente et sceptique à l'égard des conventions amoureuses, un rôle qu'elle connaît à la perfection et auquel elle apporta sa proverbiale maîtrise scénique ainsi qu'un remarquable sens de la comédie. Sa voix, au timbre brillant, agile et d'une précision exceptionnelle, conserva toute sa fraîcheur et sa facilité, avec une

colorature incisive et une diction d’une grande clarté. Dahl a exploité également avec beaucoup d’efficacité le côté espiègle et déluré de Despina, devenant l’une des présences scéniques les plus séduisantes de la soirée.

Le **Chœur de la *Canadian Opera Company***, préparé par **Sandra Horst**, s’est acquitté avec efficacité de ses brèves interventions. Sur le plan musical, **Johannes Debus**, à la tête de l’**Orchestre de la *Canadian Opera Company***, a proposé une lecture au son net, fluide et raffiné, attentive aux détails, sans jamais manquer de vivacité dans les *tempi* ni de vigueur dans les attaques. Il a également su maintenir un excellent équilibre entre la fosse et la scène.



La production scénique signée par **Atom Egoyan**, figure majeure du cinéma canadien contemporain, fut créée en 2014 et, malgré quelques améliorations apportées à sa conception originale, peine toujours à convaincre. Et non parce qu'elle manquerait d'esprit, de fantaisie, de théâtralité ou d'engagement de la part de la distribution vocale ; bien au contraire, la proposition regorge de ces qualités. La difficulté tient plutôt à une conception scénique dont les différentes idées ne parviennent pas toujours à s'articuler en une lecture véritablement cohérente de l'œuvre. L'un des principaux écueils réside précisément dans le jeu des identités et de la supercherie. Ici, les jeunes femmes ne tombent pas naïvement dans le piège : dès le début, elles connaissent le plan et décident de se prêter au jeu, au point que celui-ci finit par prendre pour elles une véritable dimension affective. Dès lors, les grands airs du deuxième acte sont abordés sans la distance ironique qui accompagne souvent cette œuvre, comme de véritables expressions de sentiments. L'idée est ingénieuse au départ, mais finit par se heurter à une contradiction difficile à résoudre. En inversant les termes de la supercherie, Egoyan modifie précisément le mécanisme sur lequel repose la révélation finale : ce sont les femmes qui manipulent les hommes, alors que le livret de Da Ponte repose sur le principe inverse. Le dénouement perd ainsi une grande partie de sa portée dramatique et débouche sur une sorte de non-conclusion, davantage déroutante qu'éclairante. La question fondamentale posée par *Così fan tutte* – comment les jeunes femmes peuvent-elles succomber à la supercherie ? – se trouve tout simplement annulée : elles ne tombent pas dans le piège.

Cherchant à rendre hommage au concept de « *La scuola degli amanti* » qui figure dans le titre, la scénographe et costumière **Debra Hanson** situe l'action dans un établissement scolaire privé réservé à des élèves issus de milieux privilégiés et transforme la scène en laboratoire scientifique, où l'amour, l'identité et le comportement humain

deviennent objets d’expérimentation. Des papillons apparaissent partout : dans les décors, sur les perruques, projetés, suspendus ou démesurément agrandis, comme pour souligner la fragilité de la liberté. Le problème est que cette profusion symbolique finit par prendre le dessus sur l’action, sans toujours entretenir de rapport clairement perceptible avec ce qui se déroule sur scène. Pour ajouter encore à la confusion, le rideau reproduit *Les Deux Frida* de Frida Kahlo, les deux figures reliées par les veines et le cœur à nu, dans une tentative d’établir un parallèle avec les deux sœurs de *Così fan tutte*. Le problème n’est pas que la scénographie manque de sens, mais exactement l’inverse : elle en contient trop et ne parvient pas toujours à les hiérarchiser. Le papillon signifie la liberté, l’épingle le contrôle, le laboratoire l’expérimentation, *Les Deux Frida* l’identité dédoublée, le cœur la vulnérabilité, les ciseaux la rupture… La scène finit ainsi par expliquer constamment l’œuvre, au lieu de laisser l’œuvre s’expliquer par elle-même.

À l’issue de la représentation, l’accueil du public fut chaleureux et soutenu, particulièrement enthousiaste à l’égard de la distribution vocale.

CRITIQUE, opéra. TORONTO, Four Seasons Center for the Performing Arts, le 3 octobre 2026. MOZART : Cosi fan tutte. L. Kilsby, J. Allison, D. Okulitch, L. Fagan, M. Myskohild, T. Dahl… Atom Egoyan / Johannes Debus. crédit photo (c) Droits réservés

LIVE STREAMING, opéra. MOZART : Cosi fan tutte, samedi 23 mai 2026 (Magyar Allam Operaház / Opéra d'État Hongrois). Kriszta Székely / Levente Török – En direct de Budapest

OPÉRA EN DIRECT… Deux jeunes officiers (Gugielmo et Ferrando) mettent à l'épreuve la fidélité de leurs fiancées (Dorabella et Fiordiligi) ; ils leur font croire qu'ils partent à la guerre, se déguisent en ottomans (mamamouchis), et entreprennent de séduire la fiancée de l'ami…chassé croisé qui trouble et finit par convaincre les deux belles… *Cosi fan tutte* / toutes le font ainsi ; se laisser séduire, passer d'un séducteur à l'autre…

Femmes infidèles et volages

Mozart dans ce 3è et dernier opéra composé avec Da Ponte, cultive les quiproquos comiques. La certitude des jeunes femmes vacille ; les sentiments se troublent. La fidélité s'efface devant ce jeu de dupes… Créé la veille de l'anniversaire du compositeur, lors de l'avant-dernière année de sa vie (1790), l'ouvrage entre cynisme et candeur témoigne d'une exceptionnelle compréhension des méandres de l'âme humaine. **EN DIRECT de Budapest**, la production de l'Opéra d'État hongrois assume une lecture contemporaine signée **Kriszta Székely**. Le plateau de jeunes chanteurs illustre une vision décalée, qui investit l'Eiffel Art Studios Studios, un ancien entrepôt du réseau ferroviaire hongrois qui porte le nom du célèbre ingénieur français…

_____

EN DIRECT de BUDAPEST. MOZART : Cosi fan tutte
samedi 23 mai 2026, 18h
(Magyar Allam Operaház / Opéra d'État Hongrois)
VOIR le live streaming Cosi fan tutte : https://operavision.eu/fr/performance/cosi-fan-tutte-0
EN REPLAY 6 mois après la diffusion, jusqu'au 23 nov 2026, 12h.



distribution

Firodiligi : Ildikó Megyimórecz
Dorabella : Zsófia Kálnay

Ferrando : Botond Pál
Guglielmo : Attila Dobák
Despina : Zsuzsanna Kapi
Don Alfonso : István Kovács

Chœur et Orchestre de l'Opéra d'État Hongrois
Direction musicale : Levente Török
Mise en scène : Kriszta Székely

synopsis

Acte I

Ferrando et Guglielmo sont amis et sont tous les deux amoureux de deux sœurs : Fiordiligi et Dorabella. Alfonso, plus âgé, plus expérimenté et plus cynique, les prévient que la fidélité des femmes est fragile. A l'inverse les deux fiancés sont convaincus que leurs promises ne les trahiront jamais. Alfonso leur propose un pari : d'ici vingt-quatre heures, il prouvera que Fiordiligi et Dorabella sont tout aussi infidèles que n'importe quelle autre femme. Les amis l'acceptent. Fiordiligi et Dorabella attendent Ferrando et Guglielmo. Mais Alfonso leur annonce leur départ sous les drapeaux. Les sœurs font leurs adieux déchirants aux deux hommes qui, suivant le plan d'Alfonso, partent à la guerre. De leur côté, les jeunes femmes s'abandonnent à leur chagrin. Loin de les consoler, la rusée Despina leur fait la leçon : les hommes fidèles n'existent pas ; elle leur suggère de se trouver rapidement de nouveaux amants.

Alfonso fait appel à Despina, afin qu'elle accueille en présence des deux délaissées, deux « étrangers » très séduisants ; d'abord, Fiordiligi résiste prouvant la fidélité féminine. Ferrando et Guglielmo croient avoir déjà gagné le pari, mais Despina prépare avec Alfonso un nouveau stratagème : les deux prétendants font semblant de s'empoisonner, troublant les deux sœurs. Déguisée en médecin, Despina les ranime ; ils reprennent alors leur cour auprès de Fiordiligi et Dorabella.

Acte II

Le lendemain, Despina constate un changement chez ses « patronnes » : Dorabella avoue à sa sœur qu'elle est attirée par l'un des étrangers (en réalité Guglielmo, le compagnon de Fiordiligi), et toutes deux conviennent qu'un peu de distraction serait opportun. Lorsque les deux hommes arrivent, Dorabella cède, tandis que Fiordiligi lutte encore. Les deux fiancés changent d'humeur, piqués et déçus par leurs fiancées. Ferrando réagit avec une colère jalouse et Guglielmo ressent lui aussi la douleur du jeu. Alfonso leur rappelle froidement : toutes les femmes se comportent ainsi (Cosi fan tutte). Les sœurs, inconstantes et déloyales, se préparent à un double mariage avec les étrangers. Mais juste avant de signer les contrats de mariage (sous l'œil facétieux de Despina déguisée en notaire), Ferrando et Guglielmo « reviennent » soudainement. Alfonso révèle la supercherie et exhorte les sœurs à se réconcilier avec leurs amants. Les couples initiaux se recomposent dans de nouveaux serments qui paraissent désormais bien fragiles.

_____

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 9 février 2026. MOZART : Cosi fan tutte. A. Gonzalez, S. Hankey, P. Kellner, F. Manu, C. Bartoli, A. Corbelli.

Orchestre de l’Opéra de Vienne. Lisa Padouvas / Patrick Lange

Quel « *Cosi* », mes amis ! Donné avec l’Orchestre de l’Opéra de Vienne, ce *Cosi fan tutte* de W. A. Mozart a fait le bonheur du Grimaldi Forum de Monaco. Salle archi-comble. Près de deux mille personnes. Quasi fans toutes !

Ah, l’Orchestre de l’Opéra de Vienne ! On chercherait en vain plus de délicatesse, plus de souplesse, plus de précision, plus de velours pour servir la musique de Mozart. Cet orchestre semble dépositaire de l’esprit de ce compositeur. Le chef **Patrick Lange**, remplaçant Louis Langrée initialement prévu, l’a conduit à merveille.

On nous annonçait un spectacle « *mis en espace* ». Mais c’est à une vraie mise en scène qu’on a eu droit, avec décors (projetés sur grand écran), costumes, jeu d’acteurs. Les décors présentaient deux endroits d’un palace : un grand salon donnant sur la mer et un bar de luxe pour soirées *glamour.* Ambiance *cosy* pour ce « *Cosi* » ! Les personnages, en nœuds pap’ et robes du soir, utilisaient des téléphones portables, dont les sonneries étaient jouées au *pianoforte*, intégrées aux récitatifs mozartiens ! Le jeu d’acteurs avait été réglé on ne peut plus brillamment par la metteuse en scène **Lisa Padouvas**.

Nous parlions de l’esprit de Mozart . Il anima chacun des chanteurs venus de Vienne. En premier lieu **Adriana Gonzale**z, magnifique Fiordiligi – timbre lumineux, belle aisance vocale. **Samantha Hanley** nous servit une Dorabella élégante – mezzo chaleureux à l’aigu raffiné. **Peter Kellner** (Guglielmo) est le

type-même d’une voix mozartienne : timbre clair, émission souple. Il paraît qu’il était souffrant (une annonce fut même faite…). On s’en est guère aperçu ! À ses côtés, **Filipe Manu** campait un Ferrando solide et séduisant, avec une voix plus belcantiste que mozartienne. Le vétéran italien **Alessandro Corbelli** fut un parfait Don Alfonso – grand ordonnateur des échanges amoureux qui constituent l’histoire de cet opéra. Ayant commencé sa carrière il y a… cinquante trois ans, il est toujours là à imposer son autorité et drôlerie.

Enfin, celle à qui l’on devait cette soirée enchanteresse : **Cecilia Bartoli**. Elle parut dans le rôle de Despina. Vive, malicieusement souveraine, parfaite musicienne. Elle a autant de présence scénique que l’ensemble de ses partenaires réunis ! Madame la directrice jouait la soubrette. Elle nous ravit dans l’un et l’autre rôle !

On a une requête à lui faire pour les années à venir : que Vienne revienne !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 9 février 2026. MOZART : Cosi fan tutte. A. Gonzalez, S. Hankey, P. Kellner, F. Manu, C. Bartoli, A. Corbelli. Orchestre de l’Opéra de Vienne. Lisa Padouvas / Patrick Lange. Crédit photo (c) Opéra de Monte-Carlo

OPÉRA DE MONTE-CARLO. MOZART : Cosi fan tutte, 9 fév 2026. Cecilia Bartoli (Despina)… Orchestre de la Wiener Staatsoper, Louis Langrée (direction)

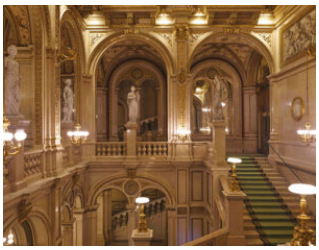
La troupe de la *Wiener Staatsoper* revient à Monaco avec la somptuosité sonore de son orchestre et l'engagement communicatif de ses chanteurs… de formidable tempéraments réunis autour de la Despina de Cecilia Bartoli ; à l'affiche en février prochain, l'ultime opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte : *Così fan tutte*, mis en espace sur la scène du Grimaldi Forum.

Si *Les Noces de Figaro* sont basées sur la comédie de Beaumarchais et Don Giovanni sur une pièce attribuée à Tirso de Molina, l'argument de *Così fan tutte* semble relever de la pure invention de Lorenzo da Ponte qui en partage les thèmes avec Mozart : l'illusion amoureuse, les faux semblants, la naïveté des cœurs faibles, le cynisme des vieux sages… Da Ponte en aurait même soumis l'intrigue et ses enjeux à

Salieri, le fameux rival de Mozart à la Cour impériale.
Seule la musique de Wolfgang pouvait exprimer toute la sincérité et les vertiges des jeunes gens soumis à l'épreuve de la fidélité. Dans les faits, Don Alfonso parie avec Gugielmo et Ferrando, sur l'infidélité de leur fiancée respective… Dorabella et Fiordiligi seront-elles loyales aux serments énoncés ? Leur servante astucieuse, Despina, les invite à se libérer des règles… Photo : © Michael Poehn

---

MOZART : Cosi fan tutte
Opéra mis en espace
Lundi 9 février 2026, 19h
MONACO, Grimaldi Forum



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo, Monaco :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte

Direction musicale | Louis Langrée
Chef de chœur | Stefano Visconti
Fiordiligi | Adriana Gonzalez
Dorabella | Samantha Hankey
Despina | Cecilia Bartoli
Guglielmo | Peter Kellner
Ferrando | Filipe Manu
Don Alfonso | Alessandro Corbelli
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre de la Wiener Staatsoper

Dramma giocoso en deux actes / Musique de Wolfgang Amadeus Mozart / Livret de Lorenzo da Ponte / Création : Vienne, Burgtheater, 20 janvier 1790



CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 14 au 24 juin 2025). MOZART : Cosi fan tutte. D. Johnny, R. Banjesevic, R. Lewis, I. Kutyukhin… Marie-Eve Signeyrole / Duncan Ward

Dans sa nouvelle production de *Così fan tutte* de W. A. Mozart, présentée à l'Opéra de Lyon (jusqu'au 24 juin 2025), la metteuse en scène Marie-Eve Signeyrole transpose l'intrigue dans une école des Beaux-arts. Le décor de Fabien Teigné déploie un amphithéâtre aux gradins mobiles, où des étudiants observent et participent à l'*expérience* orchestrée par Don Alfonso, transformé en professeur de philosophie. Les gradins pivotent pour révéler des espaces changeants : un atelier de nu, une rue projetée où les amants pédalent sur des vélos, ou un jardin intime éclairé par les lumières sobres de Philippe Berthomé. Des projections vidéo annotent l'action comme un tableau pédagogique, soulignant réactions muettes et détails scéniques, tandis qu'un « *choeur de figurants-étudiants* » – des couples de spectateurs invités à prendre part à la représentation sur la scène ! – incarne un miroir

vivant de notre société d'aujourd'hui…

L'innovation majeure réside dans l'intégration de jeunes spectateurs volontaires (âgés entre 20 et 32 ans) parmi les figurants. Ces étudiants, témoins actifs des manipulations d'Alfonso, dynamisent l'espace par leurs déplacements chorégraphiés. Lorsque les gradins s'écartent, ils animent des tableaux visuels forts : le simulacre d'empoisonnement des amants devient une performance artistique, et la leçon de séduction dans l'atelier de nu mêle érotisme et innocence. Les costumes contemporains (vestes *casual*, robes légères etc.) effacent toute distance historique, ancrant la versatilité des sentiments dans une modernité immédiate.

La distribution vocale est un *satisfecit* total. La soprano serbe **Tamara Banješević** (Fiordiligi) possède un timbre puissant et dense domine les sauts vertigineux de « *Come scoglio* », déployant des aigus flamboyants et des *pianissimi* fiévreux. Son corps écartelé entre devoir et désir incarne la fracture intérieure du personnage. La sulfureuse mezzo canado-omanaise **Deepa Johnny** (Dorabella) offre à nouveau à l'auditoire sa voix ambrée et lumineuse, capturant les contradictions du rôle avec une spontanéité juvénile. Son jeu physique épouse les élans impulsifs de la soeur cadette. Ancien membre du *Studio* de la maison lyonnaise, le prometteur ténor américain **Robert Lewis** (Ferrando) dévoile un lyrisme touchant, naviguant l'étendue technique du rôle avec aisance, notamment dans les moments de désespoir feint ou réel. Son collègue russe **Ilya Kutyukhin** (Guglielmo) est un baryton au timbre clair et résonant, qui allie virtuosité vocale et assurance scénique, jouant avec brio l'arrogance masculine. La jeune **Giulia Scopelliti** (Despina), également issue du Studio de l'Opéra de Lyon, offre une Despina moins espiègle qu'avisée. Sa voix large et sonore habite les travestissements (notaire, médecin) sans caricature. Quant à l'italien **Simone del Savio** (Don Alfonso), loin du cynisme traditionnel, son

Alfonso est un humaniste manipulateur. La voix chaleureuse et autoritaire, renforcée par des apartés parlés, impose une présence « doctorale »

Le chef d'orchestre britannique **Duncan Ward**, placé à la tête de l'**Orchestre de l'Opéra national de Lyon**, impulse une ouverture nerveuse et contrastée qui annonce d'emblée la vitalité du spectacle. Sa direction alerte épouse les revirements de l'intrigue : elle souligne l'ironie des ensembles comiques (comme le quatuor « *La mano a me date* »), tout en déployant une palpitation sensuelle dans les duos d'amour. Les instruments à vent répondent avec des couleurs rêvées, notamment le cor dans les *arie d*e Fiordiligi, tandis que le chœur « maison » – excellemment préparé par **Benedict Kearns** – se fond avec naturel dans la foule estudiantine. Les récitatifs secs, soutenus par un clavecin inventif, gagnent en modernité grâce à des ponctuations de violoncelle en arrière-plan.

Cette production lyonnaise réinvente la farce de Lorenzo Da Ponte en laboratoire des émotions, où la scénographie innovante et les performances vocales exceptionnelles servent un propos universel : l'inconstance n'est pas trahison, mais bien d'essence humaine. Duncan Ward et Marie-Eve Signeyrole offrent un dialogue parfait entre orchestre et scène, tandis que les six solistes, portés par une jeunesse audacieuse, rappellent que Mozart reste un terrain de jeu inépuisable pour les artistes d'aujourd'hui.



CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 14 au 24 juin 2025). MOZART : Cosi fan tutte. D. Johnny, R. Banjesevic, R. Lewis, I. Kutyukhin… Marie-Eve Signeyrole / Duncan Ward. Crédit photo © Paul Bourdrel

CRITIQUE, opéra. PARIS,

Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost… Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.

Venue du dernier festival d'Aix (été 2023) dont l'histoire se confond avec la pure poésie mozartienne (songez que le Festival provençal débutait avec la même partition en … 1948), cette production de Cosi fan tutte dérange foncièrement tant elle contredit l'esprit de Mozart.

Le divin Wolfgang inspiré par le livret de Da Ponte signe une partition miraculeuse, du début à la fin, où la justesse et la sincérité des mélodies, l'élan éperdu des épisodes, ce portrait de femmes (surtout la soubrette Despina plus que ses deux patronnes napolitaines, quand même trop naïves et inconstantes) composent un opéra qui comme les Noces de Figaro et Don Giovanni, ne cesse d'émerveiller.



Rien de tel dans la mise en scène et le jeu d'acteurs qu'inflige **Dmitri Tcherniakov** : ni trouble d'aucune sorte, ni vertiges amoureux. Le scénographe semble prendre au pied de la lettre le sous titre de cet opéra dramma giocoso : « *l'école des amants* » ; avec le plaisir d'un entomologiste froid, il décortique voire déconstruit toute la « science » amoureuse dans un regard des plus cyniques. Il y ajoute aussi un « pseudo jeu » d'acteurs dont le grotesque ridicule finit par réécrire la mécanique dramatique originelle.

Pire, dans ce jeu de dupes, partant du constat qu'il est invraisemblable (pour lui) que les deux napolitaines n'aient pas reconnu leur propres fiancés (masqués), leur faisant croire alors qu'elles se laissaient berner, il échafaude une (sur)construction trompeuse qui se surajoute aux situations initiales du livret ; surenchère dans le mensonge, vertiges accumulés de perspectives illusoires, – le jeu dans le jeu, le théâtre dans le théâtre – qui propre à notre époque, réécrivent la trame d'origine quitte à ruiner toutes les séquences qui faisaient le sel de l'opéra mozartien. Tout tombe à plat.

Comme il en est coutumier depuis son premier Mozart aixois

(Don Giovanni), Tcherniakov aime donc déconstruire, réécrire, morceler le temps musical mozartien en pseudo séquençage (du style : « *deux heure avant* », puis « *plus tard samedi soir* ») au risque de rompre là encore la construction de Da Ponte.

Il aime tout autant imaginer des relations entre les personnages, jamais vues jusque là : ainsi cette histoire du type passion / haine, entre Alfonso et Despina (qui n'existe pas ou du moins qui n'est pas ainsi explicitée dans le livret de Da Ponte). Ces deux là, complices de longue date, s'aiment autant qu'ils se détestent. Le premier manipulant la seconde en l'invitant à le suivre dans ses escroqueries les plus sordides. C'est l'enjeu de la première scène (avant l'ouverture) : confrontation d'ailleurs assez violente entre les deux, qui annonce le reste.

Comédienne autant que chanteuse, **Patricia Petibon**, tire son épingle du jeu ; l'actrice accomplie a cette lassitude et cet abandon souverains, vautrée sur sa chaise en fumeuse ennuyée, qui pose et fait des ronds de fumée ; la formidable soprano reste un long moment en scène – observatrice finalement amusée du dîner qui est la situation principale de l'action. Complice malgré elle, la soumise rebelle assène ses vérités sur le genre masculin et règle ses comptes avec l'homme dont elle pointe l'emprise : Alfonso.

Immédiatement, abattage et précision mozartiens, sens du rythme, timbre clair et chant articulé, **Patricia Petibon** fait surgir l'esprit de la comédie pure et légère, celle des véritables auteurs, Da Ponte et Mozart, – joyau scintillant dans ce théâtre sec, moderne et déshumanisé.

Elle réalise une leçon de bel canto que ne partagent pas ses partenaires hélas. Les hommes initiateurs du défi initial, s'ils sont dramatiquement les meneurs du jeu, sont vocalement tous perfectibles. L'Alfonso de **Georg Nigel** s'en tire mieux, grâce à sa composition d'acteur mieux fini, mieux polissée (depuis Aix).



Cosi fan tutte par D. Tcherniakov © Thomas Amouroux

Des deux soeurs, c'est surtout la Fiordiligi d'**Agneta Eichenholz** qui convainc le plus : articulation plus soignée, chant plus sobre, moins « surjoué » (a contrario de sa consoeur). Les deux chanteurs peinent à convaincre tant leur chant est raide, tendu, serré, souvent imprécis. L'option de chanteurs mûrs, décrétée par le metteur en scène, montre ici ces limites. Or les personnages de Mozart convoquent de jeunes âmes ardentes, propres dans l'inconstance à trahir les serments passés. C'est tout l'enjeu de cette « école des amants » dont parlait le livret de Da Ponte.

Outre la Despina de la truculente Patricia Petibon, le miracle qui rétablit le charme mozartien ce soir, vient aussi de la

fosse : timbres éclatants, mordorés, brillants des instruments d'époque de l'excellent ensemble **Les Talens Lyriques**. Bien peu regardé des chanteurs sur scène, le chef **Christophe Rousset** déploie une énergie impétueuse que colore un sens des nuances et une mise en place, impeccables. Des décalages se produisent souvent entre l'orchestre et les chanteurs, pourtant le maestro très impliqué ne cesse d'indiquer les départs comme les accents forts et les tutti.

Cette contradiction entre le visuel et la musique se renforce encore en cours de soirée … une réalité qui montre combien il est difficile de concilier réalisation scénique et musique, geste musical et action théâtrale. Tcherniakov fait donc du Tcherniakov, on ne s'attendait pas à autre chose : la main mise du metteur s'impose à tous ; livret, jeu d'acteurs, continuité du temps musical… Tout est inféodé à sa seule loi quitte à déconstruire la partition originelle et à sombrer dans l'outrance et le grand guignol. Heureusement qu'il ne va pas jusqu'à réécrire la partition musicale elle-même. Du moins pour le moment. **A l'affiche du Théâtre du Châtelet, jusqu'au 22 février 2024.**

LIRE aussi notre **annonce du Cosi fan Tutte de Mozart** par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset / entretien avec Christophe Rousset : https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

infos pratiques et distribution

MOZART : ***Così fan tutte***
du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024
Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet, 75001 Paris
Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.
Spectacle du Festival d'Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz
Dorabella : Claudia Mahnke
Ferrando : Rainer Trost
Guglielmo : Russell Braun
Don Alfonso : Georg Nigl
Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques
Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d'une œuvre
Présentation du spectacle,

45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.
Durée 30 mn
Gratuit Sur présentation du billet du jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18h45

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

Le Châtelet à Paris, accueille la production mozartienne créée à Aix l'été dernier, dans la mise en scène parfois trop décalée du provoquant Dmitri Tcherniakov. Mais pour nous l'argument principal outre les chanteurs conviés pour cette reprise, c'est assurément l'identité et l'activité de la fosse…



Orchestre et chef requis devraient produire une sorte de miracle musical dont il ne faudra pas manquer de mesurer les qualités. Le chef fondateur des Talens Lyriques (1991), **Christophe Rousset** aborde Mozart à partir de sa grande connaissance du répertoire antérieur, baroque, dont un travail spécifique sur l'évolution de la forme seria au XVIIIè. Cosi fan tutte, est un ouvrage « ex nihilo » conçu par le vénitien lettré Da Ponte ; avec lui, le dernier ouvrage de la trilogie constituée avec Don Giovanni et Les Noces de Figaro, revisite avec brio les traditions lyriques napolitaine et surtout vénitienne ; à sa hauteur, Wolfgang imagine une musique émotionnelle éblouissante dont les instruments d'époque excellent à exprimer l'urgence et la gaieté, sans omettre la profondeur… Cosi fan tutte est l'événement lyrique à Paris en février 2024. Clarifications.

_____

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre perception de l'opéra Cosi fan tutte, ouvrage cynique ou amoureux, comédie ou tragédie ?

Christophe Rousset : Eh bien tout cela à la fois avec en supplément la tendresse et la grande humanité que Mozart sait insuffler à ce livret qui rappelons-le (contrairement aux Noces ou Dom Juan) est une vraie création ex nihilo de Da Ponte.

CLASSIQUENEWS : sur le plan dramatique, quelles sont les personnages et les situations / scènes qui vous inspirent le plus ?

Christophe Rousset : Vraiment ils sont tous les cinq attachants, peut-être le « joueur » Alfonso l'est moins… d'ailleurs il n'a pas d'aria ! Le duo d'amour Dorabella Guglielmo est d'une beauté envoûtante et le 2e air « per pietà » de Fiordiligi qui se sent défaillir, bouleversant.

CLASSIQUENEWS : dans l'écriture orchestrale, quel est l'esprit de la musique ?

Christophe Rousset : Conforme au dramma giocoso mis en place à Vienne à cette époque par une pléiade de compositeurs essentiellement étrangers appelés à cette magnifique aventure imaginée par l'empereur Joseph II. Encore une fois, le génie de Mozart, unique en son genre et qui fait pâlir ses contemporains à nos yeux (ce n'était pas le cas à l'époque !), y confère une force émotionnelle particulière. Il n'hésite pas à introduire un style opera seria dans l'air « Come scoglio » par exemple.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des instruments plus sollicités que d'autres ?

Christophe Rousset : La petite harmonie (les vents) a une place particulière dès l'ouverture où ils semblent se courir après, mais surtout dans la sérénade que les deux amants offrent à leurs nouvelles conquêtes (acte 2) où les cordes

n’interviennent pas (procédé déjà utilisé par Salieri à différentes reprises dans la Cifra ou dans Tarare).

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous Mozart en ayant cette connaissance des répertoires baroques qui est la vôtre ?

Christophe Rousset : L’avantage de venir du baroque est d’aborder Mozart dans toute sa fraîcheur comme un grand innovateur. Harnoncourt aimait à dire « nous ne faisons que des créations mondiales ! ». La chaleur boisée de l’orchestre sur instruments anciens permet un équilibre très naturel avec les voix sur le plateau et l’articulation et la précision de ces mêmes instruments donnent un mordant, une nervosité précieuse pour ce répertoire qui joue sur l’urgence et la jovialité.

CLASSIQUENEWS : sur le plan du genre, comment définir la partition ? Que doit-elle à l’héritage napolitain et buffa ?

Christophe Rousset : En fait le dramma giocoso est né à Venise et non à Naples. Ce sont Goldoni et Galuppi qui en ont inventé le concept, avec cet élément typiquement goldonien de mêler les différentes classes sociales ; dans Così, nous sommes dans un univers bourgeois dilettante. Naples a donné des opere buffe beaucoup plus légers, moins littéraires et juste divertissants, quant à Venise on cherchait déjà une idée plus politique ou du moins philosophique. Les situations de travestissements (des deux amants en orientaux et de Despina en médecin ou en notaire) sont issues du buffo, mais n’est-ce pas justement une référence tout à fait vénitienne ? D’ailleurs Da Ponte vient de Vénétie.

CLASSIQUENEWS : Comment s’est déroulé le travail avec le metteur en scène ? Sur quels aspects avez-vous travaillé ?

Christophe Rousset : Pour l’instant je n’ai pas eu la chance d’échanger avec Dimitri Tcherniakov. Il a déjà présenté sa production à Aix et dans le cas d’une reprise le directeur musical n’a que peu de choses à dire… bien que (comme tout le monde ! … hélas ?) j’ai mon Così idéal en tête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d’autres projets Mozart ? Lesquels ? de prochains au Châtelet ?

Christophe Rousset : Encore un Così et un récital Mozart & Friends avec le baryton Benjamin Appl au festival Mozart de Wüzburg en juin prochain, et puis Mitridate en concert à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées la saison prochaine. Pour le Châtelet ce sera Orlando de Händel mis en scène en janvier 2025.

Propos recueillis en janvier 2024

Photo : portrait de Christophe Rousset © Nathanaël Mergui



agenda

PARIS, Châtelet. MOZART : Cosi fan tutte. A l'affiche du 2 au 22 février 2024. 10 représentations événements les 2, 4, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 fév 2024. La production présentée au Festival d'Aix en Provence 2023 fait escale à Paris sous la baguette de l'excellent Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, orchestre articulé et somptueux, idéal pour réécouter Mozart avec des timbres revivifiés… et avec, entre autres, l'irremplaçable Patricia Petibon dans le rôle de Despina, pétillante et facétieuse servante… au centre d'un échiquier amoureux qui fait tourner les têtes… PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre di Châtelet : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

LIRE aussi notre présentation annonce de Cosi fan tutte de Mozart par Christophe Rousset (Dmitri Tcherniakov, metteur en scène) : https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/
3h35 mn (avec entracte).

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

En 1790, le 3è (et ultime) opéra que Mozart conçoit en complicité avec Da ponte, saisit par son réalisme parfois cynique. Inspiré par l'opéra buffa napolitain (d'ailleurs Mozart situe l'action à … Naples, dans la touffeur d'un été qui attise les passions), *Cosi fan tutte* épingle la légèreté du coeur féminin, propre à se parjurer et démentir les serments passés.

Si les deux compères auteurs ciblent l'inconstance des femmes (« Cosi fan tutte / ainsi font-elles toutes »), la critique pourrait bien s'adresser tout autant aux hommes…
Au delà du propos aigre et critique, l'opéra aborde plus généralement la fragilité des sentiments amoureux, en particulier quand il s'agit de jeunes couples, souvent submergés par la passion naissante. L'école des amants éprouve de fait la constance des sentiments de deux jeunes femmes, Fiordiligi (soprano) et Dorabella (mezzo) au départ fiancées respectivement à Ferrando et Guglielmo… mais quand ces deux derniers doivent partir à la guerre – un faux conflit imaginé pour qu'ils reviennent déguisés en turcs, rien n'est plus comme avant, et sous leur déguisement, les deux hommes séduisent la fiancée de l'autre… ce jeu sentimental est arbitré par un vieux sage Don Alfonso, en parfaite complicité avec la servante des deux napolitaines, Dorabella (ici incarnée par l'excellente **Patricia Petibon**).

Vertiges de l’amour
tempête et confusion des sentiments



Le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov** dont cette mise en scène a été créée au dernier Festival d’Aix en Provence (juillet 2023), comme piqué par l’éclat du sujet, imagine deux couples âgés d’une cinquantaine d’années qui séjournent dans une villa le temps d’un week-end pour pratiquer l’échangisme. Tout ne se passe pas comme prévu, puisque les couples ne résistent pas à l’expérience.
La fidélité et la loyauté au serment pourtant formulés, implosent.
Tcherniakov inscrit l’action à notre époque « où tous nos repères, nos normes et nos lignes rouges ont évolué en matière de relations humaines. Ici, pas de travestissements traditionnels, de déguisements ou de quiproquos.Pas de tromperie, les femmes et les hommes participent délibérément à l’échange. Ce qui commence comme un jeu devient alors plus grave, plus sérieux. »

PARIS, Châtelet, Grande Salle
COSÌ FAN TUTTE
du 2 FÉVR au 22 FÉVR. 2024
A 15h et 19h30 / voir le détail des horaires selon les dates :
https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

ossia La Scuola degli Amanti
Châtelet, Théâtre, du ven 2 au jeu 22 février 2024

Réservez vos places **directement sur le site du Châtelet** :
https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/



Durée : 3h35 (avec entracte)

PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre du Châtelet :
https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

Così fan tutte
du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024
Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet, 75001 Paris
Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.

Spectacle vu Festival d’Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz
Dorabella : Claudia Mahnke
Ferrando : Rainer Trost
Guglielmo : Russell Braun
Don Alfonso : Georg Nigl
Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques
Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d’une œuvre
Présentation du spectacle,
45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.Durée 30 mnGratuit Sur présentation du billet du jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18 h 45

entretien

ENTRETIEN avec Christophe Rousset (propos recueillis en janvier 2023)

> *ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.*

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte de MOZART au Théâtre du Châtelet / par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset avec Patricia Petibon … : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-chatelet-2-22-fevrier-2024-mozart-cosi-fan-tutte-patricia-petibon-georg-nigel-dmitri-tcherniakov-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost… Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.*

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte présenté au Théâtre du Châtelet par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset :

approfondir

ENTRETIEN avec Dmtri Tcherniakov à propos de Cosi (Aix en Provence, juil 2023) :

Prélude au spectacle – Présentation (Festival d'Aix en Provence, juil 2023) :

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS (critiques)

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS – retrouvez ici notre sélection des **meilleures réalisations** récentes **cd, dvd, livres** distinguées par la Rédaction de CLASSIQUENEWS – chacune s'est vue décerner une très bonne notation voire la récompense suprême : le **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Pour lire la critique complète, cliquez sur le visuel de couverture du titre concerné (cd, dvd, livres).

Octobre et novembre 2022

sélection cd, dvd, livres

Coup de cœur spécial automne 2022

_____

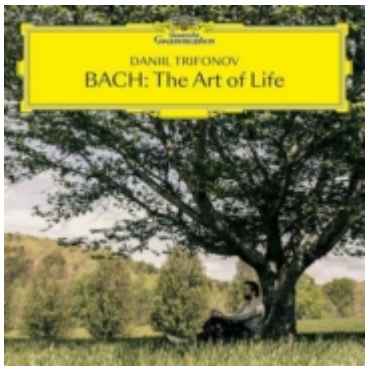
CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg.



Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau, affirme une compréhension spécifique de JS Bach, en particulier à travers les Goldberg ; jouant sur un Ruckers double à petit ravalement (A. Kilström, 2000, Suède), Bruno Procopio aborde Bach avec éloquence et sérénité, soulignant l'équilibre et l'urgence de la forme musicale ; la simplicité articulée du geste l'emporte sur tout fausse intériorité, éclairant l'architecture contrapuntique comme peu avant lui.



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L’exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu’il n’accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s’avère lumineux. L’exil n’est pas une fatalité c’est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l’activité d’une mémoire qui découvre et se re-découvre.



CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – CD1 – D'abord saluons l'agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d'une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l'essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité enivrante, élégance racée et sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann**(170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur …

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.



CRITIQUE CD événement. Codex Las Huelgas (Jordi Savall – 1 cd ALIA VOX, 2021) – Enregistré à l'Abbaye de Fontfroide (Narbonne) à l'été 2021, ce nouvel enregistrement bénéficie de l'approche toujours vivace et caractérisée du chef Catalan, ici entouré des chanteurs de la Capella Reial de Catalunya et des instrumentistes d'Hesperion XXI – à travers les très riches polyphonies de ce manuscrit emblématique, dont les pièces sont réunies vers 1325, les interprètes expriment jusqu'à l'ivresse fervente de pièces toujours conservées dans leur lieu originel (- le monastère cistercien près de Burgos, sur le chemin de Compostelle), et dont les sources remontent 3 siècles avant leur recollement. Les 11 morceaux ainsi sélectionnés rendent compte de la diversité du corpus découvert en 1904 (!), un flamboyant réservoir de formes musicales et chorales, de styles et d'effectifs variés qui remontent jusqu'au IIIè siècle en Syrie : il s'agit donc de textes chantés et instrumentalisés qui composent le socle commun de l'Europe croyante, où se précise le culte central à la Vierge (protectrice du couvent de Las Huelgas) ; où règnent les animaux entre autres, en un bestiaire dont le lion, l'aigle, le poisson, la colombe ou le pélican indiquent plusieurs visages de la foi chrétienne,

autant de symboles hautement poétiques (exit les « abominables » mouches car démoniaques) qui excitent l'imaginaire et la ferveur. S'affirme aussi dans ce vaste panorama musical, la révolution de l'Ars Nova (plusieurs mélodies indépendantes chantées simultanément) ciselée par l'école de Note-Dame, Philippe de Vitry et Guillaume de Machaut.

Jordi Savall élabore toute une palette d'accents et de nuances exquises qui ressuscitent l'activité parfois brûlante de la prière et des hymnes d'adoration ; aux côtés des voix de femmes (les nonnes du couvent pour l'alternatim monodique), les hommes (les chapelains du chœur dans l'architecture des polyphonies) se répondent d'une pièce à l'autre, et aussi jouent ensemble. Les visions du Prophète Ezechiel reprennent vie ; la figure mariale s'incarne aussi , avec le mystère impénétrable de la Conception (« O Maria stella, Virgo davitica… »), sans omettre le chant de consolation et de compassion des motets réunis dans le programme (entre autres : « Alpha, bovi et leoni »). La texture des voix, la parure restituée des instruments dont les timbres scintillent (flûtes, cloches, harpe, psaltérion…) accréditent la lecture, aussi engagée qu'orfévrée. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/codex-las-huelgas/



CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN) – **Le label Linn** inaugure ainsi un cycle enregistré avec le WDR Sinfonieorchester, phalange basée à Cologne dont on mesure toujours mal l'historique musical et la longue tradition interprétative. L'excellent maestro **Cristian Macelaru** insuffle aux deux cycles la verve et la vitalité requises, soulignant l'imaginaire gorgé de couleurs d'un Dvorak qui regarde ici beaucoup du côté du Beethoven de la Pastorale (Symph n°6 : développement dramatique, bois et cuivres à la fête, souplesse rubannée des cordes.)… **Legendes opus 59** s'impose par sa force rustique, ses contrastes pastoraux dans une version orchestrale conçue par Dvorak après la version originelle pour piano (4 mains).



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca.



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d'Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) – Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d'un âge d'or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C'est elle qui extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu'elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l'on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c'est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire…



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva, transcriptrice**. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime



CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la

fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,… le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.



CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016) – Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov, 84 ans**, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, … et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne. Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne …



CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – A Pappano (1 cd SONY classical – Rome, mai 2021) – Les confinements imposés par la pandémie de la covid ont exposé leur engagement pour libérer l'activité des artistes ; ensemble (***Insieme***) les deux solistes lyriques, chacun champion dans leur catégorie vocale, se sont liés indéfectiblement, en particulière artistiquement comme en témoigne ce somptueux récital à deux voix qui sublime surtout l'écriture verdienne de ***la Forza del destino*** et d'***Otello*…**



CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion

avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.



CRITIQUE CD. OLIVIA GAY : Whisper Me A Tree – Olivia Gay, violoncelle – Orchestre national de Cannes – Benjamin Lévy, direction – 1 cd **Fuga Libera** – Le parcours de ce programme très équilibré répond idéalement à l'engagement de l'interprète pour la défense de la nature, des arbres, pour la sanctuarisation des forêts… Les motifs et sujets célébrant la nature et le chant du vivant ainsi suggérés se réalisent au fur et à mesure, dans le passage d'une partition à l'autre. D'Elgar, on distingue l'élégance bienheureuse, la nonchalance allégée pour un « matin » d'une sérénité voluptueuse ; le « Papillon » de Fauré entame sa course volubile, prétexte à une séquence souple et active – Dans « Three High Places », Adams joue sur les vibrations et un jeu arachnéen, ciselé, évanescent en phase ou à l'écoute des résonances ténues, du microcosme et des éléments immatériels comme le souffle d'Eole, claire référence au « vent à Maclaren ».



CRITIQUE CD événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto – 1 cd Klarthe records) – Takénori Némoto et son ensemble chambriste Musica Nigella cultivent la transparence, la couleur et les nuances ; une équation qui va idéalement aux pièces de ce programme qui met l'accent sur le Fauré « dramaturge », auteur de musiques pour la scène… Le chef japonais est aussi cor solo, aujourd'hui reconnu ; d'où cette sensibilité instrumentale spécifique qui se manifeste dans des équilibrages sonores ciselés, en parfaite symbiose avec la délicatesse fauréenne, sommet de la suggestion et des harmonies subtiles.

Dès la Pavanne (portrait de la Comtesse Greffulhe, égérie de Proust et modèle probable de sa Comtesse de Guermantes), la ligne du cor (mais aussi de chaque instrument soliste exposé) se détache avec une clarté enivrante ; voilà la marque de ce cycle raffiné : sa transparence sonore et sa somptueuse sensibilité instrumentale. La Pavane, entre tendresse et mesure, s'impose ; on comprend dès lors qu'elle fut mise en

ballet par Leonid Massine pour les Ballets Russes, 30 ans après sa création en 1887 ; que Fauré l'ait intégré dans le cycle « Masques et Bergamasque ».

Les pièces maîtresses sont ici « Shylock » (1889, dans la version restaurée par Némoto lui-même) et surtout la suite de « Pelléas et Mélisande » (1989, orchestration de Koechlin). S'y joint le cycle inédit du « Voile du bonheur » (1901) enfin de « Masques et Bergamasques » de 1919, qui a l'exception de « Pastorale », recycle des morceaux antérieurs. Commande du Prince de Monaco (Albert Ier), les 4 pièces ainsi enchâssées forment après la guerre, un sommet néoclassique qui célèbre le génie rassurant et ultra poétique de Fauré à l'Entre deux guerres.

Shylock diffuse une sensualité fleurie que certains trouveront maniérée, « vieille France », mais l'intervention de chaque instrumentiste sculpte une architecture élégantissime où brille le sens de la couleur et du timbre ; où rayonne aussi le timbre clair, vaillant de Cyrille Dubois dans les deux airs (1 et 4, Prélude puis Madrigal). Même ivresse suspendue pour la Chanson de Mélisande où le soprano shakespearien / ophélien (texte en anglais) de Cécile Achille brille comme un diamant précieux. Pour ses phrasés évocateurs, son intelligence sonore, l'originalité des pièces assemblées, le programme est superlatif. D'où notre CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

CRITIQUE CD, événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto. Enregistré en mai 2021 – 1 cd **Klarthe records – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Klarthe records /** https://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/faure-le-dramaturge-detail



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son coeur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : Écrits dans une sorte de langue étrangère (2 cd Elstir) – oct 2022.



Pour le centenaire de la mort de Marcel Proust (18 nov 1922), le Trio George Sand réunit un brillant aréopage artistique (entre autres : Belinda Cannone, Elsa Fottorino, Jérôme Prieur,…) pour célébrer l'œuvre Proustienne, l'hypersensibilité de l' « écrivain musicien », habile à exprimer les vibrations de son époque, en termes autant poétiques que musicaux (on lui doit quand même la construction de la Sonate de Vinteuil, à la fois motif musical et littéraire, emblème de toute un époque / étendard né à la confluence entre musique et littérature…). L'émulation collective dont ce livre est le prolongement s'est initialement cristallisée à l'occasion du centenaire – la figure fertile de l'auteur de la « Recherche » est ici célébrée à travers des lectures de comédiens, dans le jeu de textes d'écrivains contemporains et de partitions d'aujourd'hui (en liaison avec le festival « Les Journées Musicales Marcel Proust »)…

A l'écoute ainsi, le Trio n° 7 opus 97 « À l'Archiduc » de Beethoven (Trio George Sand avec Virginie Buscail au violon / Diana Ligeti au violoncelle, en dialogue avec la voix de Loïc Corbery dans un extrait du premier tome de la « Recherche »

sur la fameuse Sonate de Vinteuil précitée…CD1) ; comme la remémoration et le travail critique, recréatif sur la mémoire opère son oeuvre fertile dans le cas de Proust, le texte, le verbe Proustien fécondent aussi les auteurs contemporains tel Gérard Pesson… Tout indique dans l'écriture proustienne, son chant naturel, sa musique viscérale. Une évidence pour celui qui organisa l'écoute des derniers Quatuors de Beethoven dans son appartement parisien, ou suivit l 'écoute de Pelléas et Mélisande à sa création en 1902 grâce au téléphone naissant.

Le CD2 regroupe plusieurs œuvres engendrées dans l'examen des éléments créatifs chez Proust : la source inspire Jean-Frédéric Neuburger (« Sehr bestimmt » pour violon), Charles Heisser, Philippe Leroux, Noriko Baba, Mauro Lanza, Gabriel Marghieri,- et donc Gérard Pesson (« Portraits de musiciens » inspirés eux-mêmes des portraits de peintres rédigés par Proust et mis en musique par Reynaldo Hahn)… Ici le vertige poétique proustien ne se peut concevoir et mesurer qu'au carrefour de sensations multiples, dans le dialogue des arts et disciplines divers, croisés, métissés. Vertus et apports de confluences et associations artistiques vivantes.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : **Écrits dans une sorte de langue étrangère** (2 cd **Elstir**) – Parution : oct 2022.



WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose…



CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon –** Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.



CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon). La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait

bien d’autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d’une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l’inverse ; l’activité maîtrisée d’une puissante créativité douée d’un profondeur manifeste

LIVRES

_____



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte, La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre

d’Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930…
Captivant.

Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

Sélection cd, dvd, livres réalisée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS